

Au Japon, les gaufres, Delvaux et le Roi

■ Les atouts belges auprès des Japonais reflètent des négociations très particulières.

Bosco d'Otreppe
Envoyé spécial au Japon

La scène se déroule au sommet d'une des gares les plus fréquentées de Tokyo et qui abrite Seibu, un immense et sélect centre commercial. La terrasse sur les toits, certes élevée, peine à rivaliser en hauteur avec les immeubles voisins. Pourtant, ce qu'elle est la seule à avoir est un petit fritkot qui égaye de ses effluves le ciel tokyoïte. Poursuivant leur mission économique au Japon, le Premier ministre Charles Michel (MR), et son vice-premier Kris Peeters (CD&V) n'y auraient d'ailleurs raté pour rien au monde une dégustation.

"Il faut dire que les frites sont un des arguments de notre petit pays, confirme

Luc Liebaut, l'ambassadeur belge au Japon. *Grâce à nos produits de qualité, je ne dois pas présenter la Belgique auprès des investisseurs",* explique-t-il satisfait. *"Les frites, les gaufres, la bière, le chocolat et les produits de luxe comme les sacs Delvaux sont nos meilleurs ambassadeurs auprès des Japonais très attentifs aux produits de qualité."*

La société Pommeke qui a ouvert son deuxième fritkot fin avril, mise donc sur l'authenticité et la qualité de ses produits, mêlant adroitement, entre autres spécificités, une sauce wasabi aux bintjes 100% belges.

De patientes négociations

"Vous savez, les négociations ici ne se déroulent pas comme chez nous, assure le professeur Eric Haubruge, premier vice-recteur de l'ULg, invité cette semaine au Japon dans le cadre d'un séminaire sur l'investissement en Belgique. Elles sont beaucoup plus lentes, et les Japonais ne visent pas en priorité des choix dictés par la spéculation comme des fusions ou des acquisitions. Ils recherchent des partenaires complémentaires, axent leurs réflexions sur l'innovation, et accordent une attention particulière au bien-être de leurs employés, et même à la gastronomie de l'endroit où ils vont s'installer. C'est très marquant."

Dans le cadre du même séminaire, Charles Michel et Kris Peeters ont engagé une opération de charme très appuyée en insistant en effet sur les mêmes points. La Belgique est un pays stable pour les investisseurs, son gouvernement est ouvert au business, il mise sur la qualité, est au cœur de l'Europe, bénéficie d'infrastructures adaptées, de travailleurs "productifs", d'un marché de l'immobilier concurrentiel, d'une taxation avantageuse et, last but not least, ont-ils expliqué en substance, d'une très bonne qualité de vie.

Des amitiés royales

En fallait-il plus? La société Shokubai qui s'appête à réaliser un nouvel investissement (voir ci-contre) regrettera cependant, c'est elle qui le dit, un coût du travail trop élevé, mais soulignera en effet l'importance du port d'Anvers, de la qualité de vie belge et d'une main-d'œuvre bien formée.

"Au-delà, insiste Michel Kempeneers, inspecteur général de l'Agence wallonne à l'Exportation (Awex), nous misons sur le fait que la Belgique peut aider le Japon à rajeunir son modèle économique. Il est rare au Japon de mêler des grandes entreprises avec des PME par exemple. A travers le dynamisme de nos start-up et de nos spin-offs, nous pouvons les aider à favoriser ce changement, particulièrement en conjuguant la créativité et la compétitivité."

"Dernier point, conclura quant à lui l'ambassadeur, il ne faut pas sous-estimer les très bons rapports entre la famille impériale et notre famille royale. Le fait que l'impératrice Michiko vienne aux obsèques de la reine Fabiola a fait la "Une" de tous les journaux ici. On m'en parle encore souvent. Un tel rayonnement de la Belgique ne peut que favoriser une image propice de notre pays."

"Les Japonais ne visent pas en priorité des choix dictés par la spéculation comme des fusions ou des acquisitions. Ils recherchent des partenaires complémentaires."

ERIC HAUBRUGE

Premier vice-recteur de l'ULg.

Faire de la santé un fleuron liégeois

Entre autres Belges présents ce jeudi pour prendre la parole lors du séminaire organisé par Jetro, une agence gouvernementale qui assure la promotion des investissements, Eric Haubruge, premier vice-recteur de l'Université de Liège, présentait les travaux entrepris par l'ULG avec le secteur privé dont certains acteurs japonais.

"Je tenais à montrer la réussite des collaborations entre les universités et le secteur privé, ce qui n'est pas toujours courant ici", confiait-il après sa présentation.

Une collaboration stratégique

"Dans les années quatre-vingt, l'ULG a inauguré des relations avec le monde de l'entreprise afin que celui-ci valorise ses résultats. Aujourd'hui, nous allons plus loin. Nous intégrons dès les choix stratégiques l'avis des entreprises."

Ce sur quoi mise justement l'Université de Liège, ainsi que le CHU qui lui est associé et le centre en génomique Giga, ce sont les recherches dans le secteur médical, un

secteur qui compte une majorité de ses sociétés et entreprises wallonnes dans le bassin liégeois.

Parmi les succès engrangés, Eric Haubruge souhaitait notamment souligner les bons résultats de la spin-off de l'ULG Eurogentec qui appartient au groupe japonais Kaneka. Mais d'autres exemples existent comme les leaders mondiaux que sont Mithra, Kitozyme, Synoline, Targetome...

"Il existe une réelle volonté de faire de la santé l'aiguillon d'un développement régional. Seules de telles associations entre l'universitaire et le privé permettront également d'accélérer l'évolution vers une médecine du futur qui se devra d'être translationnelle, c'est-à-dire interdisciplinaire. On le voit dans les recherches autour des cellules souches par exemple. Liège veut en être un exemple, et les Japonais en sont conscients." C'est typiquement des investissements qui les intéressent et que beaucoup découvrent encore assure le professeur.

BdO